

**FRENCH A2 – STANDARD LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS A2 – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS A2 – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1**

Wednesday 20 November 2002 (afternoon)

Mercredi 20 novembre 2002 (après-midi)

Miércoles 20 de noviembre de 2002 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

---

**INSTRUCTIONS TO CANDIDATES**

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A consists of two passages for comparative commentary.
- Section B consists of two passages for comparative commentary.
- Choose either Section A or Section B. Write one comparative commentary.

**INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS**

- Ne pas ouvrir cette épreuve avant d’y être autorisé.
- La section A comporte deux passages à commenter.
- La section B comporte deux passages à commenter.
- Choisissez soit la section A soit la section B. Écrire un commentaire comparatif.

**INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS**

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la Sección A hay dos fragmentos para comentar.
- En la Sección B hay dos fragmentos para comentar.
- Elija la Sección A o la Sección B. Escriba un comentario comparativo.

Choisissez **soit** la section A **soit** la section B.

### SECTION A

Analysez et comparez les deux textes suivants. Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs au niveau de la structure, du ton, des images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

#### Texte 1 (a)

##### Le mot du philosophe

Faut-il croire en la vertu du vouvoiement ?

Le vouvoiement entre professeurs et étudiants revient à la mode dans la région de Montréal. Le vouvoiement, selon les directeurs d'école, permettrait d'éliminer la violence verbale, l'impolitesse, et toutes les formes de familiarité. Au début des années 1970, la grande  
 5 vertu de l'étudiant et du professeur était le tutoiement. Le professeur devint alors le copain de l'étudiant, l'étudiant l'ami du professeur. Le bon Dieu lui-même n'échappa pas à la mutation. Trente ans plus tard, le vouvoiement est proposé comme une attitude qui devrait favoriser « le respect des adultes et apprendre aux enfants qu'il y a différents niveaux dans la société ». Virage à 180 degrés !

10 Les directeurs d'école semblent maintenant croire que le retour au vouvoiement entraînera inévitablement les étudiants sur les chemins de la vertu. Les changements linguistiques ne peuvent modifier en soi la conduite humaine. Aucune morale ne propose la maîtrise de la langue comme initiatrice de la vertu. Le bon langage n'efface pas la méchanceté du cœur. Certains dictateurs vouvoient ceux qu'ils bombardent et massacrent. « Un nazi poli,  
 15 qu'est-ce que ça change au nazisme ». On peut utiliser le vouvoiement devant une personne pour la forme, tout en utilisant, par l'intérieur, la forme du tutoiement, pour la maudire de tout son cœur.

Le vouvoiement ne conduira pas nécessairement à la vertu pas plus qu'il ne fera disparaître le « joul<sup>1</sup> » de la bouche de nos étudiants. Ce qui me préoccupe toujours,  
 20 c'est que la langue française soit bien écrite et bien parlée et il m'importe peu que ce soit dans le carrosse doré du vouvoiement ou dans la calèche du tutoiement. Ce que je sais aussi, c'est que la parole bien rendue ne pousse pas nécessairement à l'acte vertueux. « *La discipline – la politesse – prépare à la vertu* » disait Aristote. Pas plus. La politesse n'est que l'anti-chambre de la vie vertueuse. Elle ne la remplace pas. Et on peut être poli  
 25 en tutoyant ou en vouvoyant quelqu'un. Le tutoiement et le vouvoiement sont liés à la culture des peuples. La vertu morale est liée à l'épanouissement de l'être humain. Qu'on me permette de croire que je peux m'épanouir dans le tutoiement ou le vouvoiement, de m'épanouir dans la formule de mon choix.

Quant au bon Dieu, il lui importe peu d'être tutoyé ou vouvoyé : il parle latin !

Nestor Turcotte, 20 novembre 1999, [www.cafe.rapidus.net/neturcot](http://www.cafe.rapidus.net/neturcot)

<sup>1</sup> joul : parler populaire au Québec

**Texte 1 (b)**

**Le tutoiement... un peu trop peut-être !**

Alors où en êtes-vous avec le tutoiement ? Êtes-vous à « tu » et à « toi » avec tout le monde ? Ou préférez-vous être vouvoyé ?

Selon Le Petit Robert : « Être à tu et à toi avec quelqu'un, signifie être tellement lié avec quelqu'un qu'on le tutoie et qu'on est tutoyé par lui. » Et quand on n'est pas un intime ou un familier ? Si on n'est pas autorisé à l'utiliser, le « tu » est considéré comme mal venu. D'ailleurs, il est spontanément employé quand on a l'intention de rudoyer quelqu'un ou d'être grossier.

L'anglais, entre autres langues, a aboli le « tu » – contrairement à ce qu'on pense, ce n'est pas le « vous » qui a été aboli, c'est le « tu » – le « thou » en anglais qu'on ne retrouve plus que dans la Bible et dans les textes anciens que l'on utilisait pour s'adresser à Dieu, en particulier. Les anglophones utilisent le prénom mais avec le « you » qui est l'équivalent de vous mais on le prend généralement à tort comme l'équivalent de « tu ». Au Québec, le tutoiement se répand de plus en plus à ce qu'on dit, à tort et à travers. Pratique qui surprend les visiteurs et souvent les irrite car le « tu » ne choquerait pas les Québécois, dit-on. Eh bien ! ce n'est pas tout à fait vrai.

« Considérez-vous que les Québécois se tutoient trop facilement ? » C'est un sondage mené du 29 mai au 2 juin et dont les résultats ont paru dans Actualité de juillet 1998. La réponse à la question est :

Oui : 56 %. 61 % chez les Montréalais. Non : 44 %. Êtes-vous contrarié lorsqu'un inconnu vous tutoie ? Oui : 33 % ; Non : 67 %. Habituellement, est-ce que vous tutoyez le vendeur au magasin ? 21 % disent Oui. Le serveur au restaurant ? 21 %, Oui. Le caissier à la banque ? 20 %. La personne que vous appelez au téléphone pour un renseignement ? 15 %. Serait-il souhaitable que les jeunes apprennent à l'école à vouvoyer les adultes ? Oui : 82 %. Surprenant... Et dans le petit articulet que j'ai sous les yeux, on rapporte cette anecdote : « François Mitterand, à qui une personne qu'il connaissait pourtant assez bien demandait si elle pouvait le tutoyer, répondit subtilement : Si vous voulez ». [rires].

Ah, la subtilité française !

Émission de Radio-Canada « Les brèves », 2 septembre 1998  
[www.radiocanada.ca](http://www.radiocanada.ca)

## SECTION B

Analysez et comparez les deux textes suivants. Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs au niveau de la structure, du ton, des images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

## Texte 2 (a)

**Le « racisme » propre à la modernité**

Pour l'homme moderne, le « racisme » serait le propre des individus, des religions, des cultures, de la tradition ; il ne saurait, dit-il, y avoir un « racisme » propre à la modernité, à la science, au professionnalisme, à la citoyenneté, à la démocratie, aux droits humains, au développement. Pourquoi ? Parce que ces dernières notions, dit-il, sont au-dessus de toutes ces « mesquineries » de race, d'ethnies, de cultures, de religions, de traditions. En effet, la modernité se voit au-delà de toutes ces différences. Elle voit ses notions – ses propres assises – comme des valeurs transculturelles, transreligieuses, transpersonnelles, transraciales. Ce sont, dit-elle, des valeurs universelles, propres à la nature humaine en tant que telle.

5 C'est ce qui fait que l'homme moderne ne se pose nullement la question de savoir s'il existe un « racisme » propre à la modernité et qu'il ne se pose pas non plus les questions fondamentales suivantes qui pourraient l'aider à le détecter :

- Se pourrait-il que mes propres notions ne soient pas aussi universelles que je le prétends, étant donné qu'il n'existe pas de valeurs *absolument* universelles ?
- 15 • La modernité (et ses valeurs) ne serait-elle pas une nouvelle croyance, culture, religion, tradition, ayant comme toutes les autres ses limites internes ?
- Ne se pourrait-il pas que la modernité (et ses valeurs) se présente comme la nouvelle culture et religion universelle, en se substituant à toutes les autres cultures et religions, ou en banalisant tout ce qui n'est pas ou qui ne se réclame pas d'elle ?
- 20 • La modernité n'est-elle pas justement bâtie sur le monolithisme dogmatique, admettant comme absolu « une loi et une vérité pour tous », « un seul système politique valable : la démocratie, la citoyenneté, la nation civique, la loi de la majorité », « une seule base de l'ordre social : les droits humains », « une seule connaissance vraiment valable, celle des professionnels et des scientifiques », « un seul paramètre référentiel du bien-être et
- 25 du bonheur : le développement » etc. ?

Quant à l'anti-racisme déclaré de l'Homme moderne et à ses déclarations officielles contre toute discrimination raciale, culturelle, religieuse, ne s'agit-il pas là d'instruments utilisés pour mieux « intégrer » c'est-à-dire assimiler et réduire le monde et ses différences à son modèle unique posé d'emblée comme supérieur et universel ? Son anti-racisme ne serait-il pas alors souvent lui même « raciste » et aussi dangereux que le « racisme » déclaré ?

Kalpana Das ; Robert Vachon ; Lomomba Emongo  
Institut Interculturel de Montréal – juin 2002 , [www.iim.qc.ca](http://www.iim.qc.ca)

**Texte 2 (b)**

Où que l'on vive sur cette planète, toute modernisation est désormais occidentalisation. Une tendance que les progrès techniques ne font qu'accentuer et accélérer... Cette réalité n'est pas vécue de la même manière par ceux qui sont nés au sein de la civilisation dominante et par ceux qui sont nés en dehors.

- 5 En France, depuis quelques années, j'observe chez quelques-uns de mes amis les plus proches, une certaine tendance à parler de la mondialisation comme d'un fléau... C'est que la mondialisation apparaît aujourd'hui à leurs yeux synonyme d'américanisation ; ils se demandent quelle place aura demain la France dans ce monde en voie d'uniformisation accélérée, que vont devenir sa langue, sa culture, son prestige, son rayonnement, son mode  
10 de vie...

Si j'ai pris cet exemple, c'est parce qu'il montre, à mes yeux, de quelle manière, même en Occident, même dans un pays développé à la culture épanouie et universellement respectée, la modernisation devient suspecte dès lors qu'elle est perçue comme le Cheval de Troie d'une culture étrangère dominatrice.

- 15 On imagine bien, *a fortiori*, le sentiment qu'ont pu éprouver les différents peuples non occidentaux pour qui, depuis de nombreuses générations déjà, chaque pas dans l'existence s'accompagne d'un sentiment de capitulation, et de négation de soi. Il leur a fallu reconnaître que leur savoir-faire était dépassé, que tout ce qu'ils produisaient ne valait rien comparé à ce que produisait l'Occident, que leur attachement à leur médecine traditionnelle  
20 relevait de la superstition, que leur valeur militaire n'était plus qu'une réminiscence, que leurs grands hommes qu'ils avaient appris à vénérer, les grands poètes, les savants, les soldats, les saints, les voyageurs, ne comptaient pour rien aux yeux du reste du monde, que leur religion était suspectée de barbarie, que leur langue n'était plus étudiée que par une poignée de spécialistes alors qu'eux-mêmes se devaient d'étudier les langues des autres  
25 s'ils voulaient survivre et travailler et garder un contact avec le reste de l'humanité...

- Oui, à chaque pas dans la vie, on rencontre une déception, une désillusion, une humiliation. Comment ne pas en avoir la personnalité meurtrie ? Comment ne pas sentir son identité menacée ? Comment ne pas avoir le sentiment de vivre dans un monde qui appartient aux autres, qui obéit à des règles édictées par les autres, un monde où l'on est soi-même  
30 comme un orphelin, un étranger, un intrus, ou un paria ? Comment éviter que certains aient l'impression d'avoir tout perdu, de n'avoir plus rien à perdre ?

*Les Identités meurtrières*, éd. Grasset, 1998  
Amin Maalouf, romancier, historien et essayiste libanais  
Prix Goncourt 1993